



AMOUR DE
DON PERLIMPLIN
AVEC BELISE EN SON JARDIN
ALLÉLUIA ÉROTIQUE

LORCA

*« Cuando las cosas llegan a los centros ...
no hay quien las arranque »*

*Quand les choses atteignent le centre, nul ne peut les arracher – Leonardo dans « Noces de sang », Lorca.

Amour de Don Perlimplin avec Bélise en son jardin

Alléluia érotique

de **Federico García Lorca**

Adaptation pour marionnettes, comédiens et guitare électrique

Mise en scène : Dolores Lago Azqueta // *Avec* : Jean-Philippe Marie, Mario Tomás López et José Luis Roig // *Musique* : Tom Honnoré // *Scénographie* : Magali Murbach // *Réalisation des marionnettes et scénographie* : Jean-Marie Heichert, Claire Tavernier, Miguel Meireles, Isabel Azqueta Oyarzun, Mario Tomás López, Dolores Lago Azqueta et Léa Germain // *Régie* : Patricia Luis-Ravelo et Dolores Lago Azqueta.

**Ce spectacle peut être joué en français
comme en espagnol surtitré.**

Amours non convenables

Amours condamnées

Amours interdites

INTENTION

Dans toute l'œuvre de Lorca palpite la question du désir et de l'amour. Les amours inachevées, impossibles, déchirées expriment le tiraillement, les passions et les douleurs d'un homosexuel dans l'Espagne des années 30, mais aussi d'un poète qui était « *bien loin des bagatelles* » et de « *la morale ridicule des gens* ».

Amour de Don Perlimplin avec Bélise en son jardin est une ode à l'amour, à l'érotisme et à la poésie. C'est aussi un cri désespéré contre cette *morale ridicule* qui étranglait jour après jour le poète et au nom de laquelle il fut assassiné.

Le manque de tendresse et de poésie est criant dans notre société.

Qu'en est-il de l'érotisme ? Qu'en est-il de l'amour ? Qu'est-ce aujourd'hui que l'amour ?

Il semblerait que l'amour et l'érotisme soient des mystères qui nécessitent d'être en permanence redécouverts et protégés des salissures dont ils sont souvent souillés.

Bâtir un amour qui traverse l'âme comme le corps, est un défi semblable à celui de bâtir une cathédrale sans plan préalable. Pour le faire nous avons besoin de guides, nous avons besoin d'entendre la voix des poètes et des sages, de ceux qui tracent avec leur voix des arcs de vérité entre l'immensité de leur corps/cœur et l'immensité du ciel.

URGENCE

Il est indispensable de nos jours de rappeler ce qu'est la liberté.

Il est urgent, dans notre société actuelle, de parler de l'amour et de l'érotisme, d'éclairer ces sentiments, ces pulsions, d'une lumière suffisamment sensible pour que l'on puisse se sentir libres d'avouer ce que le coeur et le corps ressentent ; d'affirmer que chacun a la liberté d'aimer suivant les mouvances de son propre corps/coeur.

Il est important aujourd'hui de redire les poètes. Redire les vers de Lorca d'une voix nouvelle, la nôtre, qui trouve sa source et sa force dans l'héritage des ancêtres et déploie ses bourgeons dans la tempête contemporaine.



TRAME

Don Perlimplin, âgé de 50 ans, ne pensait pas au mariage avant que sa servante, Marcolfe, ne le lui impose.

*« Je me suis toujours dit que je ne me marierais pas.
Moi, avec mes livres, j'ai ce qu'il me faut. »*

C'est avec la blanche Bélise qu'il va se marier. Don Perlimplin découvre ainsi l'amour et le corps de Bélise. Grâce à elle le monde se révèle à lui d'une façon nouvelle, il découvre ce que les sens dévoilent.

*« Avant, je ne pouvais pas penser à ce qu'il y a d'extraordinaire au monde. Je restais sur le seuil.
Tandis que maintenant... L'amour de Bélise m'a donné un trésor que j'ignorais... »*

Mais Bélise n'est pas capable d'accueillir l'amour de Don Perlimplin.

OBSCURITÉ

*« ¿ Cómo te va por lo oscuro ? »
Comment ça va dans l'obscurité ? demande le duende.*

Le spectacle se développe principalement dans une pénombre qui nous ramène au plus intime.

Le drame jaillit de cette pénombre porté par des personnages-esprit, évocations de l'âme, surréalistes.

Dans l'*obscurité* se cachent, l'un près de l'autre, les mystères de la vie et de la mort. L'obscurité est ce terrain que tant de sages ont exploré avec passion en le nommant, parfois, *l'inconscient, l'intuition...* C'est le lieu de la vérité. Certains en ont peur. D'autres s'y retrouvent pleinement, comme dans un refuge.



L'obscurité de Lorca est une « *pénombre vive* », une source, fécondité et mystère. C'est l'espace qui échappe à la « morale ridicule des gens », au qu'en dira-t-on, à la pensée élémentaire.

Le chanteur Manuel Torres a dit : « *Tout ce qui a des sons noirs, a du Duende.* »

Le poète cultive ce « *duende* », qui vit dans l'obscurité. Il le cherche, l'invoque, le rencontre et tente de le faire connaître au public.

Nous aussi.

CLARTÉ

« ... Quand les choses sont claires, l'homme se figure qu'il n'a pas besoin de les découvrir et il va vers ce qui est trouble pour y découvrir des secrets qu'il connaissait déjà ... »

Nous avons trouvé aussi dans cette pièce une arabesque de voiles : le voile qui nous permet de continuer à vivre quand la réalité est trop dure ; le voile qui nous permet de dire ce qui est interdit ; le voile qui nous permet de découvrir ce qu'on aurait peine à regarder sans voile ; le voile qui étouffe la vie et la vérité.

« Et sans ce jeu de voilement et dévoilement... que deviendraient les pauvres gens? »

Les trois personnages du drame nagent au milieu de tous ces voiles et l'amour de Don Perlimplin et Bélise se perd dans un écheveau de mensonges et de fantaisies.

*« Bélise! Et pourquoi pas? Tu as réponse à tout! Moi, je veux bien.
Pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? »*

Perlimplin est capable d'accepter l'infidélité de Bélise et le frêle château de mensonges qu'elle lui propose pour voiler la vérité de leur vie conjugale au regard des « gens ». Il a la sagesse de voir la beauté sauvage de sa jeune femme (que la société condamne) ; il a la force de l'aimer telle qu'elle est.

Ensuite, il lui fabrique le plus beau des palais : tel Cyrano, il crée pour elle (par le biais de lettres anonymes) un amour mystérieux, poétique et charnel ; l'amour dont Bélise a besoin puisque, dans la fougue et la fragilité de sa jeunesse, elle n'est pas capable d'apprécier l'amour profond, entier et clair que Perlimplin lui offre ; elle n'est pas capable d'assumer qu'elle aime un « vieux », un poète, un homosexuel.



Ainsi Pelrimplin brode, autour des sentiments vrais, une dentelle délicate et puissante, de plus en plus complexe, tout en cherchant à faire en sorte que Bélise le regarde, qu'elle soit capable de vaincre, elle aussi, le regard des autres, qu'elle sache s'avouer l'amour qu'elle a pour le « vieux » Perlimplin. Mais Bélise persiste dans son aveuglement, dans sa quête du « jeune », d'un amour non condamné par la société.

Perlimplin se déchire de plus en plus tout en faisant danser les fils qui tissent l'émerveillement de sa femme. Marcolfe accompagne avec horreur son maître dans cette danse qui ne peut aboutir qu'à l'éveil de Bélise par la mort de Don Perlimplin.

« - *Oui, oui, Marcolfe, je l'aime de toute la force de ma chair et de mon âme.*
- *Vous vous en êtes aperçue trop tard.* »

ALLÉLUIA ÉROTIQUE

L'*alehuya* était, dans l'Espagne du XVIII et XIX siècles, une forme de littérature populaire. La vie de personnages que l'on pourrait qualifier de « guignolesques » y était racontée, de la naissance à la mort, sur un seul pli de papier, et sous forme de vignettes accompagnées de deux vers.

Il existait dans ces *alehuyas* un Don Perlimplin auquel Lorca, passionné des arts populaires espagnols, fait évidemment référence.



D. Perlimplin y su historia
Dignos de eterna memoria.

Mais il existe aussi l'alléluia, chant de glorification du seigneur, expression de profonde joie.

L'écriture de Lorca évolue tout au long de la pièce. Dans les premières scènes, il s'agit d'une écriture qui pourrait convenir parfaitement à une écriture traditionnelle pour personnages de guignol : phrases courtes, dialogues très rythmés, jeux de mots, actions qui s'enchaînent sans approfondir la dimension psychologique des personnages ... Cette écriture s'apparente à l'*alehuya*, au guignol, dont Lorca était aussi un passionné.

Plus tard, le texte devient plus riche en détails. Les tirades deviennent plus longues et la poésie plus complexe et raffinée. Les personnages se dévoilent aussi dans une complexité de plus en plus subtile. Perlimplin prend les rennes de l'histoire, dépasse le cadre établi par Marcolfe (et la société) pour se rapprocher de Bélise, puis dépasse aussi l'univers de Bélise et atteint sa propre mort dans un mouvement qui s'apparente à l'alléluia comme expression de jouissance ultime.



LA SCÈNE

La scène se divise en deux univers :

L'un est occupé par une petite scène où évoluent les marionnettes. Mannequins aux costumes riches et délicats, ces marionnettes évoluent dans un espace coloré, précieux, riche en détails et ornements, construit, éclairé avec fantaisie.

L'autre espace, le reste de la scène, est presque toujours plongé dans la pénombre. Les personnages qui y vivent (les comédiens) le font comme des fantômes, des évocations de l'esprit, de l'imagination ou des voix intimes de l'auteur. Il s'agit d'un espace extrêmement épuré, en noir et blanc, où la couleur n'existe que de manière ponctuelle, se chargeant ainsi d'une véritable force expressive.

L'éclairage est ici un jeu subtil de clair-obscur : des lumières qui éveillent à peine la rétine ou qui ne dessinent que la courbe délicieuse d'une épaule.

Espace dénudé. Extrêmement sobre. Il n'y a qu'une tôle métallique, au fond de la scène, qui renvoie parfois des éclats de lumière, comme les éclairs des orages intimes que provoque l'amour et ses vertiges.

Ces deux espaces accueillent donc deux niveaux de lecture dans le décryptage du texte : le poète imagine, écrit, fabrique son monde fantastique de marionnettes, et en les manipulant, arrive ainsi à dévoiler des vérités plus profondes et complexes.



MARIONNETTES

Ce sont donc les objets et les marionnettes qui portent toute la fantaisie baroque que Lorca su donner à cette pièce. Précieuses, elles vivent dans un univers aux murs lumineux, tour à tour verts, dorés, d'un blanc immaculé... suivant le lyrisme abstrait des scènes.

« Scène I : La maison de Don Perlimplin. Murs verts avec chaises et meubles peints en noir. »

Elles portent pleinement la beauté délirante, extravagante, que le poète donne à son récit. Dans l'espace des marionnettes les murs sont effectivement verts, les meubles noirs, Perlimplin porte une casaque verte et une perruque blanche toute bouclée ...

« - Oui ?

- Oui !

- Mais pourquoi oui ?

- Parce que oui. »

Nos marionnettes, comme les vignettes des *aleluyas*, sont des figures qui signifient l'épisode raconté. Elles ont donc une valeur symbolique, *totémique*. Ce sont des icônes, que l'auteur utilise pour dire ce qu'il est interdit de dire. Elles ont la valeur d'une statuette religieuse, de la poupée dont un sorcier ou un enfant se sert pour raconter sa douleur, son amour ou sa haine.

Se trace ainsi une valse, un aller-retour de la force narrative, entre les comédiens et les marionnettes. Une valse qui suit les élans des vérités que l'auteur souhaite exprimer, et du récit que la société tolère, la vie des personnages qui naissent et prennent forme sur le papier, entre les lettres, en marionnette.

MUSIQUE

Partition écrite au fur et à mesure de l'avancée des répétitions, la musique -espace sonore- colore, rythme, densifie l'espace ou le dynamise. Des sons profonds, vibrants emplissent la salle dans un mouvement qui précède ou accompagne les comédiens.

C'est encore une danse, un acte d'amour avec tout ce que l'amour peut avoir de doux ou de violent.

Nous travaillons à partir de sons très divers glanés entre les plis de la vie chaque jour. Une guitare électrique fait le lien. L'espace sonore est une partie fondamentale de la bâtisse. À peine perceptible par moments il envahit ensuite la scène comme une marée et balaie le drame pour ouvrir l'espace et introduire la suite.

LE JEU DU GUERRIER

Les comédiens s'apparentent à des praticiens d'arts martiaux. C'est ainsi qu'ils portent le texte. Le drame. La gravité gracieuse de chaque vers.

Chaque geste est mesuré, chaque mot est dit avec la même attention et la même dynamique qu'un guerrier accorde à chacun de ses mouvements. Comme le guerrier, le comédien va trouver la source du mouvement et du son dans ses pulsions intimes et maîtrise l'énergie ainsi dégagée traçant des lignes imaginaires dans l'espace, entre lui et le public.

Comme les mouvements du guerrier, le jeu des comédiens est mesuré, profond, percutant, mais aussi souple, subtil, coquin ...



Répétitions au Théâtre de l'Usine – Janvier 2014 – Photos : Laura Lutard

HOMMAGE

En 1933, lorsqu'il achevait cette pièce, Lorca était un homme qui avait vécu plusieurs amours homosexuelles dans une Espagne profondément catholique et dont une grande partie de la société préparait l'avènement du fascisme.

Trois ans plus tard, son homosexualité, ainsi que la force et la liberté de sa pensée, lui valurent d'être fusillé par ces fascistes.

« Don Perlimplin, te faisons-nous un mal ou un bien? »

Un bien !

Les amours que Lorca dessine dans ses œuvres ne sont pas plus homosexuelles qu'hétérosexuelles. C'est justement ce que le poète nous apprend et que nous avons la pressante envie de dire : l'amour et l'érotisme n'ont pas de forme prédéfinie, ils naissent à chaque instant et n'appartiennent qu'à ceux qui les vivent : hommes, femmes, vieux ou jeunes. Dans son œuvre, la douleur, le déchirement, le drame, arrivent quand, à force de vouloir suivre les chemins tracés par la société, nous essayons de nous écarter des pulsions naturelles.

Le poète criait son amour et la violence que la société peut exercer contre tous ceux qui pensent ou sentent « autrement ». Il y a dans ses drames une force extraordinaire qui voudrait déchirer le voile qui étouffe les amours et l'épanouissement des âmes.

Nous avons voulu rendre hommage à cette pulsion et nous en alimenter.



Conditions techniques

Le spectacle est conseillé à partir de 13 ans.

Durée : 1 Heure 10

Cinq personnes : Trois comédiens, la metteuse en scène et une régisseuse.

Jauge: Entre 50 et 250 spectateurs

Configuration de la salle: frontale

Plateau:

Minimum 7m d'ouverture.
 6m de profondeur.
 4m d'hauteur.

Son:

1 Lecteur CD et/ou une connexion VGA.

Diffusion souhaitée : Façade, salle, plus deux retours situés sur scène au lointain

Lumière:

Le noir complet est indispensable

9 PC 1000 w

3 découpes 1000w courtes sur pied avec diffuseur

7 découpe courtes

Prise directe et câble dmx, sur plateaux côté jardin.

Pour les représentation en espagnol: Un vidéoprojecteur devant être reliée à la régie, câble vga/vga pour les surtitres.

La Compagnie des Oiseaux Migrants tient à prioriser la pertinence d'une représentation en raison du contenu et nos conditions techniques sont sujettes à modification si le lieu l'exigeait.

La Compagnie des Oiseaux Migrants

La Compagnie des Oiseaux Migrants se constitue en 2012 pour questionner la réalité sociale et humaine du migrant. La question est très large et ce n'est qu'au bout d'un long travail de rencontres, débats et travail artistique en laboratoire que s'est imposé le désir de donner un corps poétique aux différentes lignes de pensée tracées. Dolores Lago Azqueta prend en main la direction artistique et entame le travail autour de l'identité espagnole.

Actuellement nous travaillons sur un Cycle sur l'œuvre de Federico García Lorca. Il s'agit de plonger dans l'œuvre du poète pour y trouver les racines d'une identité profondément espagnole, loin d'un folklore léger et proche du populaire dans le sens le plus noble du terme.

Ce projet englobe aujourd'hui 4 spectacles :

- « *Lorca et le Cante Jondo* » - (Création, avril 2013)
- « *Jeu et théorie du Duende* » - (Création décembre 2013)
- « *Un poète à New York* » - (En création)
- « *Amours de Don Perlimlin avec Bélise dans son jardin* » - (En création – première prévue en janvier 2015)

Parallèlement, et en partenariat avec le *Théâtre Pacari* nous développons un travail sur le conte, la marionnette et les légendes amérindiennes à destination des enfants. Le partenariat avec Pacari se déploie aussi dans la réalisation de nombreux ateliers et animations dans les maisons de quartier et centres de loisirs de Pantin.

Finalement nous développons aussi, en partenariat avec le *Théâtre de l'Éternel Retour*, un projet porté par Smael Benhabdelouab autour de « *Ainsi parlait Zarathoustra* » et qui ouvre un nouveau volet à nos actions : le désir de recréer du lien entre la philosophie et le théâtre.

C'est donc avec la complicité et l'implication et Pierre Heber-Suffrin (philosophe spécialiste de Nietzsche) que ce texte, infiniment poétique et complexe, est porté à la scène et transmis aux spectateurs.

Les Oiseaux Migrants



Dolores Lago Azqueta – Metteur en scène

Formée à l'École Internationale de Théâtre Lassaad, à Bruxelles, elle est d'abord conteuse dans les cafés de Madrid et alterne sa vocation théâtrale avec des études de cinéma.

En 2003 elle rencontre Antonio Díaz-Florián avec qui elle travaille au Teatro Espada de Madera de Madrid, puis au Théâtre de l'Épée de Bois de Paris (Cartoucherie). C'est avec Díaz-Florián et ses deux troupes (parisienne et madrilène) qu'elle se forme au métier du théâtre dans sa globalité. Elle est effectivement comédienne mais travaille aussi à la technique, l'administration, la communication, la construction des décors, l'élaboration des costumes, le ménage la cuisine, l'accueil du public, etc.

Cette expérience lui donne le sens profond de l'acte théâtral comme événement total.

C'est nourrie de ces convictions et forte des acquis d'un Master en Coopération Artistique Internationale, qu'elle fonde en 2012 la *Compagnie des Oiseaux Migrants*, vouée à donner corps à son univers poétique et son engagement social dans un mouvement migratoire, naturel désormais, entre la France et l'Espagne principalement, mais avec des regards aussi vers d'autres pays européens et vers l'Amérique latine.

En 2011 elle fonde aussi, avec Daniela Labbé Cabrera, le *Collectif I am a bird now*, un collectif d'artistes à vocation transdisciplinaire questionnant les liens entre l'enfance, l'identité et le langage.



Mario Tomás López – Comédien /Marionnettiste

Il a une formation internationale comme comédien à Paris avec, entre autres : Micheline Vandepoel, Cristina Wistari, Habbib Nagmouchi, Monika Pagneux, Antonio Díaz-Florián, Veroniba Kossenkova. En Espagne, il a fait des études de dramaturgie à l'école d'art dramatique de Vigo.

En tant que marionnettiste il a joué dans une dizaine de spectacles et dans plus d'une vingtaine en tant que comédien; dont : « La vie est un songe » de Caderón de la Barca (1991) et « El burlador de Sevilla » de Tirso de Molina (1992) avec la troupe du Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie, Paris), « Le malade imaginaire », de Molière, au Teatro Espada de Madera

de Madrid (1995), « Aventures de Don Quichotte », basé sur l'œuvre de Cervantes avec la compagnie de marionnettes le Retablo de Madrid (festival d'Almagro, 1999), « Les Âmes mortes » de Gogol avec Cómicos d'Albacete (2003), « Nuit douzième » de Shakespeare avec Cómicos d'Albacete (2005), « Perón-Perón » de Jorge Rey avec la compagnie Ainternacional de Compostela (2010), L'Avare de Molière avec le Théâtre de l'Épée de bois (2013)...

Il a mis en scène : « En attendant Godot », variations sur le œuvre de Beckett (2001) ; « Mourir en chantant » de Victor Haïm (2003) ; « Comment vivre chez les hommes, quand vous êtes un géant » de Susanne Lebeau (2005) ; « L'histoire plus prodigieuse », création (2006) ; « Les trois petits cochons et quelqu'un d'autre » (2007) ;

« Pension treize » de Xoan C. Laxe (2008) ; « Sete-Sete », création (2008) ; « Demain sera un autre jour », création (2010).

Il anime des cours et des ateliers d'interprétation depuis plus de douze années pour : TAPETE (l'atelier de théâtre permanent de Université Complutense de Madrid), l'école de la Lavandería (Madrid), le Conservatoire de musique de Lugo, la Mairie de Ferrol, le CDG (Centre dramatique galicien), l'université populaire d'Albacete, Association ECARTS (Arcueil), La Ferme du Buisson (Noisiel) etc..



Jean Philippe Marie – Comédien

Comédien, après une formation à l'EICAR, aux Enfants Terribles et à l'Actor Center de Londres, il suit pendant trois ans Valery Rybakov dans le Labyrinthe russe où il travaille sur les nouvelles de Tchekhov et la Panchatantra.

Il interprète Léandre dans *Le médecin malgré lui* de Molière à l'Espace Marais. Il participe à la création de la Compagnie Qui aux Bouffes du Nord, il incarne Edgar dans *Le Roi Lear*, Aymar, Sorine et le narrateur dans *Les Mouettes*, puis Stepan Fedorov et Foka dans *Les Justes* de Camus. Enfin toujours avec la compagnie Qui il coordonne et joue dans

l'adaptation théâtrale de petits poèmes en prose de Charles Baudelaire au théâtre Darius Milhaud et au théâtre de l'Opprimé à Paris.

En 2012 il joue le rôle de Mick dans *Le gardien* d'Harold Pinter, mise en scène par Anne Voutey pour sa création à Avignon et sa reprise en juin 2013 aux Déchargeurs.

Parallèlement à cela, il pratique le skateboard depuis quinze ans et fait partie de l'équipe Kanabeach avec laquelle il participe à des tournées, des démonstrations et des vidéos.



José Luis Roig – Comédien / Marionnettiste

D'origine hispano-argentine, sa formation et son parcours sont un mélange de l'esprit stanislavskien, le clown, l'actor studio, le théâtre de rue, les cultures amérindiennes et sa propre expérience de vie, entre l'Amérique Latine et l'Europe, à cheval entre plusieurs cultures.

Il transite entre la comédie (*Play it again, Sam*, de Woody Allen) et le théâtre anthropologique (*La Dévolution Américaine*, d'Arturo Philip); en Espagne aborde des textes classiques (*La Tempête*, de W. Shakespeare).

En France, il joue dans des spectacles de Virgil Tanase (*Café Prévert*, textes de Jacques Prévert), de comédie musicale (*Les Papotins*, de

Christian Le Gillochot), des spectacles jeune public (*Contes de la rue Broca*, de Pierre Gripari, *N'daramba*, et *L'île au Trésor*, à la Comédie des Champs Elysées) en solo (*Blanc-Bleu-Ciel*, *A Ciudad Juarez le Diable n'aime pas les Femmes*), et le théâtre américain (*Le Premier*, d'Israël Horovitz).

Au cinéma dans plusieurs films, séries et programmes de TV: *Tous les Soleils* (Philippe Claudel), *Zim and Co* (Pierre Jolivet), *Capitaine Casta* (Joyce Bunuel), *Los Pueblos de Juan*, *Déjà Vu*, *Le Chômeur de Trop*, *Matricule 123* (Cédric Cirotteau), *Nous ne sommes pas des Saints* (Nicolas Ragni), *Un si Beau Voyage* (Khaled Gorbali) et dernièrement dans *Hippocrate* de Thomas Lilti.

Actuellement il joue en tournée dans *Une jeune fille et un pendu*, de Philippe Gautier (Ed. L'Ecole des Loisirs), mise en scène de Léo Reynaud.



Patricia Luis-Ravelo - Technicienne

Née en Espagne, elle commence à faire du théâtre au lycée et en parallèle dans l'École de théâtre de Cristina Rota. Elle continue sa formation en faisant un Doctorat des études théâtrales. Sa curiosité l'amène à approfondir ses connaissances avec différents stages de mise en scène et direction d'acteur avec Darío Facal (dramaturge et metteur en scène de la Compagnie Metatarso), scénographie et danse contemporaine et africaine (avec Chevy Muraday, Eliane Capitoni et Ana Puras Klein) et éclairage avec Emmanuelle Lafontaine et Xavier Bravin. Elle est membre fondateur d'une compagnie de danse-théâtre (*i-realidades*) et participe avec la

compagnie PUCTUM à divers projets de théâtre documentaire. À Paris elle participe comme assistante de mise en scène avec Enrique Morales pour les pièces : *Khayam. La rencontre* et *L'Amant*. Elle fait la régie de la pièce *Introduction à la perversion* pour la compagnie *Les infatigables navigateurs* où elle prend le goût pour la technique lumière. Dès l'année 2012, elle travaille à la technique avec la compagnie *Les Oiseaux migrants*. Avec Cathy Navas, elle a participé comme régisseuse dans les trois dernières spectacles *El duende...¿dónde está el duende?*, *A falta de don...* et *Azul Cielo*.

En ce moment, elle est aussi assistante de mise en scène et régie dans le spectacle *Histoires pour donner du courage* de la compagnie A part of the whole, la compagnie de danse EläNVIELä avec *Chantier ou en travaux* et avec La Mar Salá avec *À fleur d'ombre*.



Tom Honoré - Musicien

Guitariste depuis son adolescence, son parcours autodidacte rencontre le théâtre de rue de la compagnie *Générik Vapeur* en 2004. Tout d'abord interprète pour Bivouac, le spectacle le plus joué de la compagnie depuis 30 ans, il compose également pour 3 créations (G178, Art Blaxon, et la Photo Communale) qui l'amèneront à traverser plusieurs fois les océans. Du théâtre de marionnette avec la compagnie *La Doryphore* (Alice(S), 2009), au cabaret intimiste de Mahagonny (Les pieds dedans, 2010), son langage musical se développe avec les moyens numériques, et s'enrichit d'expériences théâtrales variées. En 2010 sa rencontre avec la Patriotico

Intéressante l'emporte au Chili où des collaborations s'élaborent sur place, avec les ateliers de La Carpa Azul de Valparaiso, ainsi que pour l'Espagne à Tárrega (Fira 2013) pour une création avec les élèves du Master théâtre et arts de la rue.



Magali Murbach – Scénographe

Diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle se forme auprès de Stéphane Braunschweig, Daniel Jeanneteau, Gildas Milin, pour lequel elle réalise les costumes de plusieurs spectacles. Au théâtre, elle travaille comme scénographe /assistante mise en scène avec Jean-Pierre Baro (Extimencie), avec qui elle poursuit une réflexion sur ce que serait un «espace brut », sensible et organique, intimement lié à l'épreuve des corps et de la mémoire. Elle crée des espaces et des costumes pour le collectif Foucault 71, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin (cie Pour ainsi dire), Pierre Blaise (cie Un théâtre sans toit), Daniela Labbe-Cabrera et Cécile

Coustillac (collectif Humeur Locale), Aurélia Guillet, Michal Sieczkowski (varsovie)... Pour le cinéma, elle conçoit en 2010 les costumes du Livre des rêves, un court-métrage d'Emmanuel Rouglan, et assiste Daniela Labbe-Cabrera sur le montage de L'apprentissage, une vision intime et poétique du texte de Jean-Luc Lagarce. Cette année, elle est intervenue au théâtre de Châlons-en-Champagne auprès de jeunes élèves de Collèges et Lycées, pour 2 ateliers de scénographie (Paysage sous surveillance de Heiner Müller) et théâtre d'objets (« la boîte en carton »). Enfin, s'interrogeant sur l'écriture – qu'elle veut plus fragmentaire et résiduelle que linéaire – elle réalise un court-métrage, Le cœur à l'ouvrage en 2007, et écrit son premier texte, Notre Maison, pièce chorale pour quatre voix, publiée en mai 2010 aux éditions Un thé chez les fous.



Léa Germain – Assistante à la scénographie

Sa rencontre avec les premières émotions de théâtre a lieu dès le collège où elle participe durant 4 ans à un atelier organisé par le comédien Pierre Alain Chapuis.

Elle intègre ensuite l'école Boule où elle obtient en 2009 un BTS Design d'espace. Par la suite, une année en licence théâtrale à Paris III lui permet d'approfondir sa culture du spectacle et c'est tout naturellement qu'elle s'oriente vers le domaine du décor avec l'obtention d'un diplôme de scénographe en 2013 à l'ESAT.

Riche de diverses expériences de stages à l'Opéra Bastille, auprès de petites compagnies, d'artistes plasticiens et de concepteurs d'espaces, elle débute aujourd'hui sa vie professionnelle. Auprès de la Compagnie des Oiseaux Migrants, elle se laisse porter avec enthousiasme par la poésie de Lorca.



Yolanda Gutiérrez – Chargée de diffusion

Après des études de philosophie à Madrid elle commence sa carrière professionnelle dans le domaine culturel.

Initialement à Madrid, elle travaille au sein de la Fondation SGAE (fondation culturelle de la société des droits d'auteur), consacrée à la promotion et à la formation des artistes en musique, cinéma et théâtre.

Assistante de production, elle participe à l'organisation de différents projets, tant nationaux qu'internationaux.

Après cinq ans, en 2002, elle rejoint le siège de la SGAE à Barcelone, et met en oeuvre des programmes de formation en musique, cinéma et

théâtre, programmes conçus avec les professionnels et les artistes pour les associés de la Fondation.

Sept ans plus tard, en 2009, de retour à Madrid, elle travaille en tant qu'indépendante pour différents entités et projets : Académie des Arts et du Cinéma Espagnols (Prix Goya du cinéma espagnol), Teatro del Canal (productions théâtrales de metteurs en scène tels qu'Albert Boadella ou Blanca Li), Association des Orchestres Symphoniques (gestion et administration générale de l'Association, organisation de la première rencontre des différents orchestres européens).

De 2011 à 2013, elle suit un Master inter-universitaire Complutense (Madrid) - Sorbonne (Paris IV) en Langue et Culture hispano-française. Ayant obtenu son diplôme, elle choisit de rester en France et d'y trouver de nouvelles opportunités professionnelles, notamment de créer des coopérations.

Elle rejoint l'équipe des Oiseaux Migrants en octobre 2014 en tant que chargée de diffusion de la compagnie.



Alizée Russo – Assistante à la production

C'est à la suite d'une classe préparatoire littéraire qu'Alizée se dirige vers la licence de médiation culturelle à la Sorbonne Nouvelle. Danseuse de formation, elle n'en n'est pas moins habituée à fréquenter les arts scéniques dans leur ensemble, travaillant comme ouvreuse à l'Opéra de Paris. Lors d'un stage au théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie, elle y rencontre Dolores. Conquise par le projet, elle débute en tant que chargée de la diffusion au sein de la Compagnie des Oiseaux Migrants.

Spectacle créé le 14 janvier 2015 au Vingtième Théâtre - Paris.



Compagnie des Oiseaux Migrants

61 rue Pascal – 75013 – Paris

cie@oiseauxmigrants.com

www.oiseauxmigrants.com

07 51 52 13 85

Communication :

Yolanda Gutiérrez

Direction artistique :

Dolores Lago Azqueta

Administration :

La Mandragola

www.mandragola.eu

La Compagnie des Oiseaux Migrants mène à bien ses projets avec le soutien précieux de :
Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie, Paris / Atelier Mazette ! - Saint Michel de Chavaignes /
Maison Populaire de Montreuil – Montreuil / Les Anciennes Cuisines - Fabrique artistique de Ville
Évrard. / Théâtre de l'Usine – Éragny sur Oise / Maison de Quartier Mairie-Ourcq – Pantin / Pacari -
Pantin / La Voix du Griot – Les Lilas / Le Carré – Vincennes / Centro Párraga – Murcia / Teatro de
la Puerta Estrecha – Madrid / Piccola Compagnia della Magnolia – Turin.